

LE PUBLICISTE.

TRIDI 13 Germinal, an VIII.



Emprunt forcé de 150 mille piastres dans l'Etat romain. — Contribution extraordinaire sur tous les biens fonciers de la Lombardie. — Proclamation du général Massena aux conscrits & réquisitionnaires. — Arrivée du général Brune à Nantes. — Nomination de Carnot au ministère de la guerre. — Notice sur le général Montalembert. — Nouvelles diverses.

ITALIE.

De Naples, le 2 mars, (11 ventôse).

Il est arrivé dans ce port deux vaisseaux russes : ils doivent embarquer 500 officiers napolitains qui se rendent, en qualité de volontaires, au siège de Malte, pour mériter la clémence du roi.

L'arrivée prochaine de la cour est attendue avec impatience.

De Rome, le 5 mars (12 ventôse).

Il a été créé une nouvelle junte pour un emprunt forcé de 150 mille piastres, qui sera employé à des achats de grains pour cette capitale. La noblesse, le clergé, les banquiers, les riches propriétaires, les négocians de la première & de la seconde classe devront remplir cet emprunt, que nécessitent les besoins publics.

Les autrichiens recrutent dans l'état romain.

De Florence, le 28 février (9 ventôse).

Il y a déjà quelques tems que le grand-duc de Toscane a approuvé & loué, par une proclamation solennelle, la conduite des insurgés toscans, si connus par la campagne heureuse qu'ils firent l'année dernière contre les français. Aujourd'hui il a résolu de récompenser avec éclat le dévouement de tous, dans les personnes de ceux qui en ont donné l'exemple ; il élèvera la ville d'Arezzo, dont les habitans furent le noyau de nombreuses bandes d'insurgés, au rang de métropole & de capitale d'une province, qui contiendra le territoire de sa dépendance ; il priera en outre le futur pape de nommer l'évêque d'Arezzo archevêque de cette ville.

Le roi de Sardaigne est toujours ici avec sa famille, sans qu'il soit question de son retour à Turin. Il mène parmi nous une vie qui, par sa simplicité & le peu d'éclat qui l'environne, semble conforme à l'espece d'exil où il est condamné. Rarement il paroît en public ; on ne le voit qu'aux églises qu'il fréquente beaucoup. Quelquefois copédant, dans son infortune, des marques de considération de la part de quelques puissances de l'Europe lui rappellent son sang & ses anciens titres : tels sont les égards que l'empereur de Russie a montré à S. M. sarde, au commencement de ce mois, en lui envoyant le prince Czartoriski pour aller résider auprès d'elle, en qualité de ministre plénipotentiaire.

De Milan, le 12 mars (21 ventôse).

Il est arrivé ici un courrier du quartier-général de Turin,

avec l'ordre d'accélérer la marche des troupes. Depuis ce moment, tout est en mouvement ici & dans les environs. Il ne cesse de défilér des corps d'infanterie & de cavalerie, ainsi que des transports d'artillerie & de munitions.

Il a paru hier une proclamation, par laquelle S. M. I. voulant mettre la caisse générale de la Lombardie en état de pourvoir aux besoins de l'armée, & de faire les paiemens des bleds que l'on a fait venir de l'étranger, il est ordonné qu'il sera levé une contribution extraordinaire de 10 deniers par écu sur toutes les propriétés foncières, ce qui produira 4,512,465 livres qui doivent être versées dans la caisse pour le 10 mai.

On apprend de Florence que les otages emmenés par les français, lorsqu'ils abandonnerent la Toscane, sont de retour dans cette ville.

De Venise, le 15 mars (24 ventôse).

L'élection d'un souverain pontife fut annoncée hier de la manière accoutumée : le premier diacre parut à la grande fenêtre du couvent de St.-George, située sur la place, & proclama le choix du sacré collège devant le peuple rassemblé. Aussi-tôt, les cloches de toutes les églises sonnèrent ; l'artillerie de la ville & de tous les bâtimens mouillés dans le canal se fit entendre. Dans l'après-midi, sa sainteté reçut l'hommage de tous les cardinaux qui lui baisèrent les pieds & les mains ; les autres prélats & la noblesse furent ensuite introduits. Le jour de la cérémonie du couronnement n'est pas encore fixé.

Le nouveau pontife s'étoit distingué, comme évêque, par sa piété, son zèle pour la religion & son amour pour la justice.

ALLEMAGNE.

Lettre d'un Allemand des bords de la mer Baltique, à un de ses amis.

On a parlé de mouvemens révolutionnaires prêts à éclater en Suède ; vous pouvez juger du degré de confiance que méritent ces bruits par les détails suivans, que nous donne de ce pays un voyageur allemand qui vient de le parcourir :

« Les Suédois, dit-il, sont une nation pleine de valeur, de loyauté, amie du travail, animée de ce noble orgueil qu'une estime de soi-même, fondée sur la raison, peut donner à un peuple. Fière de n'avoir jamais été soumise, mais en même-tems douée d'un sens assez droit pour savoir joür du bonheur d'une législation fondée sur la justice, elle est autant éloignée d'un avilissement indigne de l'homme,

que d'une exagération qui lui feroit sacrifier à des chimères l'existence heureuse & tranquille que lui assurent des loix sages. En aucun lieu, on ne trouve des hommes plus véritablement éclairés que les Suédois; même ceux qui, par le rang qu'ils occupent dans la société, sembleroient devoir l'être le moins. On peut en juger par la manière dont parlent & agissent dans l'assemblée des états les députés de l'ordre des paysans.

» Dans ce pays, dit notre voyageur, le tems & la nature des choses ont produit des résultats auxquels la théorie la plus éclairée doit désespérer d'amener jamais les hommes. Là, regne la vertu la plus pure, parce qu'elle est fondée sur le respect le plus profond pour la divinité; là, séparée une grande partie de l'année des familles voisines par les neiges & le froid le plus rigoureux; chaque famille vit isolée d'une manière patriarcale: entouré d'enfans qu'il estime & qui le révérent, le pere est à-la-fois le chef, le prêtre même de sa famille, puisque l'éloignement ne leur permet que très-rarement d'assister aux cérémonies religieuses qui se font le dimanche dans chaque paroisse. Là, tant de vices que la corruption des autres pays de l'Europe nous fait trouver aimables, sont punis de la méséstime & même de l'opprobre ».

On peut conclure de ces observations de notre voyageur que les Suédois doivent être & sont effectivement contents de leur sort, & qu'ils ne songent gueres à renverser des loix qui jusqu'ici ont assuré leur bonheur.

« Les Dalécarliens, ajoute notre voyageur, sont encore de tous les Suédois ceux qui réunissent le plus des bonnes qualités qui appartiennent à cette nation. Ils sont extrêmement actifs, industrieux, ne se rebutant d'aucun travail, quelque pénible qu'il puisse être. L'hiver, ils se répandent dans les provinces voisines de la leur, où ils travaillent ordinairement comme maçons; l'été ils reviennent chez eux travailler aux mines. Ils ont une bonhonnie, une franchise, une probité au-dessus de tout. Ils tutoient tout le monde, même le roi. Leurs mœurs sont à-peu-près celles de nos Tyroliens.

Les cabanes des paysans suédois sont extrêmement propres; le voyageur est sûr d'y trouver les soins de l'hospitalité la plus affectueuse. En un mot, ce pays est trop peu connu, & les vrais amis de l'humanité & de la vertu doivent regretter qu'il ne le soit pas davantage ».

A N G L E T E R R E.

De Londres, le 25 mars (4 germinal).

On a enfin reçu, le 22, les malles de poste de Hambourg, dont l'expédition avoit été suspendue depuis environ six semaines. Les lettres particulières n'apportent rien de nouveau sur l'état politique du nord. Comme elles n'annoncent point la mort du roi de Danemarck, il y a lieu de croire que le bruit qui s'en est répandu n'a aucun fondement. Elles ne confirment pas non plus le bruit général de l'état inquiétant de la santé de l'empereur. Il paroît qu'on a exagéré son danger. Quant aux propositions de paix faites à la cour de Vienne par le premier consul de la république française, toutes les lettres s'accordent à dire qu'elles ont été accueillies avec les témoignages d'une disposition sincère à un arrangement pacifique; mais qu'il y a eu des objections très-fortes sur certaines conditions dont le public n'est pas instruit, & que la plus grande difficulté à entamer une négociation en règle, c'est l'engagement qu'a pris la cour de Vienne, de ne

traiter que de concert avec ses alliés. Il faut bien que notre ministère se croie assuré de la fidélité de son principal allié, à cet égard, pour s'être constamment refusé jusqu'ici à toute ouverture de paix, du ton le plus tranchant, le plus injurieux & le plus hostile qu'il ait pris à aucune époque de cette guerre. On apprend par la même voie que l'évacuation de l'Égypte par l'armée française avoit été arrêtée par une capitulation entre le grand-visir & le général Kléber, mais on ne s'accorde pas sur les clauses de la capitulation.

Nous sommes autorisés à informer le public que l'article inséré dans notre feuille du 10 mars, & dans plusieurs autres gazettes du même jour, concernant la remise de Goa & de ses dépendances aux troupes de S. M., sous les ordres du général Clarke, est dénué de vérité. (*Morning-Chronicle*).

On écrit de Dublin, en date du 24 ventôse, que le gouvernement a émis deux proclamations portant promesse d'une récompense de 100 liv. sterl. à quiconque fera connoître ou appréhendera l'auteur ou les auteurs de différens meurtres & attentats commis récemment dans les comtés de Limerick & de Carlow.

Cent vingt-cinq bâtimens ont été employés, dans le courant de l'année dernière, à importer ici des marchandises d'Archangel.

Le banquier Fuller, mort il y a peu de jours, a laissé 500 mille liv. sterl. à partager entre deux demoiselles, dont la plus jeune a 65 ans. Quoique *non conformiste* rigide, il a légué 10 mille liv. sterl. au clergé indigent de l'église anglicane, & même somme au clergé presbytérien.

Si on en croit des lettres de Florence que l'on cite ici à la date du 27 février, des courriers fréquens passent de Gènes au quartier-général du général Ost, où se trouvent deux officiers français chargés de traiter avec lui de l'évacuation de Gènes. La disette de subsistances qu'on éprouve dans cette république, & la supériorité des forces que les Autrichiens peuvent rassembler sur celles qui la défendent, rendent, dit-on, cette évacuation presque inévitable.

R É P U B L I Q U E F R A N Ç A I S E.

A R M É E D' I T A L I E.

Au quartier-général, à Gènes, le 26 ventôse, an 8.

Massena, général en chef, aux conscrits & réquisitionnaires de l'armée d'Italie.

L'instant approche où une nouvelle campagne, qui doit être la dernière de cette guerre haineuse que l'Angleterre nourrit contre la France, va s'ouvrir.

Les démarches sincères, & dont l'Europe retentit encore, que le gouvernement français a faites pour obtenir la paix, rejettent sur les cabinets qui sont obstinés à la refuser, tout l'odieux de la guerre & des calamités qu'elle fait peser sur les peuples.

Il ne reste qu'un dernier effort à faire, & cette paix, que l'ennemi repousse, en sera le résultat.

Une administration vicieuse & une insouciance coupable avoient jeté les armées dans la misère & le besoin.

Sous un gouvernement fort & vigilant, les armées ont reçu de grands secours. Aujourd'hui elles sont organisées.

Les faustes impressions, que des tems de désordres ont fait naître, doivent donc s'éteindre & faire place à ces sentimens généreux, qui multiplient les forces des peuples libres & sauvent les états.

Soldats! conscrits! qui faites partie de l'armée d'Italie, vous qui, à des époques, malheureuses, avez quitté vos dra-

peaux, ou qui, sur le bruit des souffrances de l'armée, avez craint de les rejoindre, votre devoir & la patrie vous appellent.

Qu'attendez-vous pour renforcer nos rangs? Renoncerez-vous à partager nos travaux, nos dangers & notre gloire? Car, en servant sa patrie, on en acquiert toujours, en même tems qu'on a des droits à sa reconnaissance.

Mais j'ai parlé à des Français, à des militaires; & ce ne sera point en vain que je les aurai rappelés dans le chemin de l'honneur, des nouveaux succès et de la paix.

Cette proclamation sera adressée officiellement aux généraux commandans les 7, 8 & 19^{es} divisions militaires, & aux administrations centrales des départemens compris dans l'étendue de l'armée, pour qu'ils aient à la faire imprimer, publier & afficher.

Signé, MASSENA.

De Rennes, le 6 germinal.

Le général Brune est parti aujourd'hui avec son état-major pour Nantes.

Le préfet de notre département, le citoyen Borie, a été installé ce matin. Les autorités civiles & les chefs militaires, ayant à leur tête le général Brune, lui ont rendu visite au Temple de la Loi. Le général a exprimé les sentimens de ses freres d'armes, leur dévouement à la république, leur confiance dans le gouvernement & ses agens, parmi lesquels le département compte, avec satisfaction, le préfet que lui a donné le premier consul.

Le citoyen Borie a répondu qu'il seconderoit de tout son pouvoir, de toute son énergie, l'action d'un gouvernement vigoureux & paternel, dont le but étoit de cicatriser les plaies de la guerre civile dans ces contrées, d'y ramener la concorde, la paix, & d'y faire fleurir les arts qui l'embellissent & la font aimer.

De Nantes, le 7 germinal.

Hier, le général Brune étoit attendu dès midi. La garde d'honneur étoit sous les armes. Il n'est arrivé qu'à huit heures du soir avec le général Tilly, son chef d'état-major. Il a trouvé la ville illuminée. Après être rentré un instant à l'hôtel, il a reparu & a passé en revue la garde entiere aux cris de *vive la république! vive le vainqueur de la Hollande!*

De Strasbourg, le 8 germinal.

Le général Saint-Cyr vient de transférer son quartier-général de Bâle à Rheinfelden. Le grand quartier-général reste à Bâle.

Les Autrichiens sont toujours répandus sur la rive gauche du Rhin, en avant du fort de ce nom. Une de leurs patrouilles s'est avancée, il y a quelques jours, jusqu'aux portes de Spire. Frankenthal est occupé par nos troupes, & sera défendu en cas d'attaque, parce que nous y avons un magasin.

Les Autrichiens poursuivent les douanistes français; ils ont arrêté plusieurs préposés entre Frankenthal & Spire, & les ont conduits dans les prisons de Manheim. Deux enfans du receveur de Frankenthal ont éprouvé le même sort. Les autorités constituées des environs ont demandé des troupes pour mettre fin à ces invasions de l'ennemi.

Les Autrichiens craignent une attaque de la part de nos troupes postées à Kehl, & un passage du Rhin de ce côté, & prennent leurs mesures en conséquence. Le général Starray vient de détacher plusieurs régimens de son corps

d'armée dans les environs de Rastadt, pour observer les mouvemens de nos troupes à Kehl.

Les troupes bavaoises, qui étoient destinées pour Philipsbourg, ont passé par Carlsruhe, pour se rendre à Rastadt. Le contingent du duc de Wurtemberg, cantonné à Bretten, s'y porte aussi, ainsi que quelques autres contingens.

Plusieurs états de l'empire, qui avoient reçu des invitations de la cour de Vienne pour fournir leurs contingens, s'y sont refusés en donnant pour motif les traités de neutralité qui subsistent entre eux & la république française. De ce nombre sont les princes de Hesse-Darmstadt & de Baden.

Un comité du conseil aulique de guerre à Vienne doit se rendre à Augsbourg, pour diriger les opérations de l'armée autrichienne.

Toutes les divisions du corps de Condé sont parties de Liutz. Les officiers & soldats sont très-mécontents de ce départ. Plusieurs ont voulu entrer comme simples cadets au service de l'Autriche; mais ils ont été refusés. Le ci-devant prince de Condé a reçu une forte réprimande de Paul I^{er}, pour ne pas s'être mis en marche avec l'armée de Suwarow.

De Bruxelles, le 10 germinal.

Le citoyen Doucet porte un œil de surveillance sur toutes les branches d'administration. Il a témoigné son mécontentement de la dégradation affreuse de nos belles routes, jadis l'admiration des étrangers. Il vient de suspendre la recette de l'octroi municipal de cette ville, parce que le tarif d'imposition établissoit d'une manière exorbitante des droits sur les objets de premiere nécessité; & que l'administration étoit organisée de manière à absorber une grande partie de la recette.

De Paris, le 10 germinal.

Carnot, nommé ministre de la guerre, avoit refusé; Lacuée, conseiller d'état, avoit été désigné à sa place par le premier consul. Il avoit accepté sous condition qu'on lui permettroit d'employer l'ascendant de l'amitié sur Carnot, pour l'engager à accepter lui-même. Ses efforts ont réussi, & Carnot ayant cédé à ses instances, a prêté hier serment entre les mains du premier consul, & est entré en fonctions.

— Le général Lefebvre a été appelé au sénat conservateur par la presque unanimité des suffrages de ce corps. Sur 56 voix, il en obtint 51.

— Les commissaires chargés des négociations entre la république française & les Etats-Unis d'Amérique, ont tenu hier leur premiere séance & échangé leurs pouvoirs.

— On a donné hier la premiere représentation de *Pamela*. Molé a pris, dans cette piece, le rôle intéressant du vieil Andrews. Il est impossible de le jouer avec plus de naturel & de chaleur. Fleury & Saint-Phal ont été aussi vivement applaudis.

— Il paroît que ceux qui ont parié que *Pinto* auroit au moins douze représentations, gagneront.

— L'ex-directeur Barras, dont on n'a pas entendu parler depuis long-tems, se promenoit ces jours derniers dans le jardin des Tuilleries. On dit qu'il a assisté en costume turc à l'avant-dernier bal de l'Opéra.

— La femme arrêtée pour avoir vendu de faux congés, est convaincue qu'elle en avoit vendu trois; le premier lui avoit rapporté quarante louis, le second douze; le prix du troisieme n'étoit pas arrêté. On instruit son procès.

— Deux militaires vétérans se sont coupés la gorge, ces

jours derniers , à l'hôtel des Invalides ; l'un avec son eouteau , l'autre avec un rasoir. Tous les secours de l'art leur ont été prodigués sur-le-champ. On ignore si l'on pourra les sauver. Aucun renseignement n'a pu indiquer ce qui les avoit portés à cet acte de désespoir , dans un moment où leur sort s'améliore , & où la sollicitude du gouvernement leur procure le nécessaire & les fait même jouir de ce qui peut répandre de l'agrément sur le reste de leurs jours.

— Bourmont , ci-devant chef de chouans , soumis aux loix de la république , est définitivement rayé de la liste des émigrés , par arrêté du 8 germinal.

— Le citoyen Montaut - Desilhes , préfet de Maine & Loire , a été installé le 8 de ce mois.

Celui du Calvados , le citoyen Collet-Descoutils , est entré en fonctions depuis le 4.

— Ce n'étoit point le ministre de Prusse en Angleterre qui avoit débarqué à Calais , mais seulement un officier attaché à la cour de Berlin , & rien n'annonce qu'il ait aucun caractère diplomatique.

— On mande de Mayence qu'il vient d'être conclu un arrangement entre les généraux français & autrichiens , pour assurer la liberté de la navigation de Francfort à Mayence , & de cette dernière ville à Cologne.

— L'ambassadeur d'Autriche auprès de la cour de Madrid y est mort.

Le marquis del Campo , ci-devant ambassadeur d'Espagne en France , étoit , au départ du dernier courrier , mourant d'une attaque d'apoplexie , dans ses terres près Madrid.

— Le *Journal de Cologne* , prétend qu'il a été conclu entre les républiques française & batave un traité par lequel la première abandonne à la seconde tous ses droits sur les biens de toute nature possédés dans toute l'étendue du territoire batave , soit par des émigrés français , soit par ceux des neuf départemens réunis , soit enfin par les princes allemands. Il ajoute que la république française cède également à la république batave la petite ville de Hussen , sur la rive gauche du Rhin , & son territoire , y compris Malburgen & Hulhaysen , & qu'en considération de ces concessions , la république batave paiera la somme de 6 millions.

— Les gazettes allemandes de Hambourg , d'Angsbourg , de Cracovie , de Francfort & plusieurs autres moins connues , assurent comme une chose certaine , le retour d'un corps de 50 mille Russes sur les bords du Rhin. L'armée du général Suwarow a fait halte sur les frontières de la partie de la Pologne , échue à la Russie par le traité de partage. Les gazettes hollandaises de Harlem & de la Haye annoncent la même nouvelle , en ajoutant que ce corps est destiné contre la république batave , ainsi qu'une autre armée russe qui se dispose à s'embarquer à Riga. Elles prétendent que la Hollande est menacée d'être envahie par 70 à 80 mille anglo-russes qui pénétreront en même tems sur plusieurs points.

— Un officier de l'état-major de l'armée d'Italie , le citoyen Belpulcy , écrit de Gènes , le 26 ventôse , qu'on y a reçu la nouvelle que les Autrichiens avoient fait partir de Livourne deux mille hommes avec beaucoup d'artillerie , pour se porter dans le royaume de Naples & y soumettre la Calabre qui se seroit mise en insurrection.

— Le nouveau pape est neveu de Pie VI.

Marc-René Montalembert est mort à l'âge de 87 ans. Il s'étoit rendu célèbre dans l'arme de l'artillerie & y étoit général de division. Il a été inhumé , le 9 de ce mois , dans le jardin de son hôtel , rue de la Raquette. Son convoi étoit nombreux : des troupes d'infanterie & de cavalerie , commandées par un général , en ont fait partie. Son éloge funèbre a été prononcé sur sa tombe.

Peu de militaires ont acquis autant de titres à la considération publique. Doué d'un profond génie , d'une douce philosophie , sans autre passion que celle de la gloire , Montalembert a consacré toute sa vie à la recherche des moyens de diminuer les ravages de la guerre , en simplifiant le mécanisme de la victoire. Cinq jours avant sa mort , il a expédié pour Brest un nouvel affût de son invention , dont les avantages ont été reconnus par l'Institut national & par le ministre de la marine. Dans ses derniers instans même , il s'occupoit encore d'un projet utile à notre marine.

Il est l'auteur d'un ouvrage en onze volumes , qui a pour titre : *L'Art défensif* , dont les militaires instruits vantent le mérite. C'est à lui que nous sommes redevables du fort de l'isle d'Aix. Sa correspondance en 3 volumes , lorsqu'il étoit employé par la cour de France à l'armée suédoise , avec les ambassadeurs & les ministres , pendant les campagnes de 1757 , 58 , 59 , 60 & 61 , est un cours d'instruction pour les négociateurs modernes. Il a montré dans cette importante mission autant de talent que d'adresse , & souvent les ministres & les généraux s'en référoient à tous ses plans & à ses vues.

Il fut reçu , en 1747 , membre de l'académie des sciences , où il s'est distingué par de savans discours. Buffon & les auteurs de l'*Encyclopedie* se sont appuyés souvent de son autorité.

Montalembert n'a point été le favori de la fortune. Il n'a gueres éprouvé que des injustices ; & malgré ses titres à la reconnaissance nationale , il fut porté sur la liste des émigrés , dans un tems où la vertu & les talens étoient des crimes. Il n'y a que six mois qu'il a été rayé. Il n'avoit que peu de biens , & ce qu'il avoit a été séquestré pendant plusieurs années : aussi son estimable veuve , qui lui a prodigué les soins les plus touchans jusqu'au dernier moment , & sa fille , âgée d'environ six ans , restent avec une très-moique fortune. Peut-être le gouvernement voudra-t-il honorer la mémoire de Montalembert , en récompensant , dans la personne de cette veuve & de sa fille , les services importants qu'il a rendus à sa patrie.

On prétend que son cabinet renferme des manuscrits précieux.

(Article communiqué.)

Bourse du 12 germinal.

Rente provisoire , 12 fr. 25 c. — Tiers consol. , 22 fr. 65 c. — Bons $\frac{3}{4}$, 1 fr. 29 c. — Bons d'arrérage , 89 fr. 50 c. — Bons pour l'an 8 , 78 fr. 83 c. — Syndicat , 68 fr. 00 c.

Collection des *Annales* , 10 vol. in-8°. Prix , 55 fr.
Cours de *Latinité* , 3 vol. in-8°. Prix , 10 fr.
Chef d'*Œuvres* de Darat , de Regnard & de Voltaire , 11 volumes. Prix , 12 fr.

Ces ouvrages se vendent , à Paris , chez Belin , libraire , rue St. Jacques , près la ci-devant église St. Yves.